

La vie de l'Église en Lettonie

Andris-Marie Jerumanis

Doctorand, Université de Fribourg, Suisse

Il y a près de huit cent ans que l'Évangile du Christ fut annoncé sur les bords de la mer baltique par les moines augustiniens de Segeberg vivant en Allemagne avec à leur tête saint Meinhard¹. Depuis lors le christianisme a connu une expansion progressive, faisant passer les populations locales d'une religion essentiellement basée sur le culte de la nature au monothéisme chrétien. La ruée vers l'Est (*Drang nach dem Osten*), avec l'ordre teutonique, n'est certes pas étrangère à l'implantation du christianisme en Lettonie².

Pour comprendre la vie de l'Église en Lettonie aujourd'hui, il s'avère nécessaire de parcourir son passé récent, marqué par l'occupation soviétique de 1940 à 1992. Cette période se caractérise par une persécution religieuse dont les conséquences sont encore perceptibles. La nouvelle évangélisation doit tenir compte des avatars d'une société postcommuniste. Bien que l'article soit consacré principalement à la description de la situation de l'Église catholique, nous décrivons aussi la vie de l'Église luthérienne et orthodoxe.

¹ S. KUCINSKIS, *San Meinardo, Vescovo. Apostolo della Lettonia*, Riga, 1993.

² A. SPEKKE, *History of Latvia*, Stockholm, 1951.

1. LA PERSÉCUTION DE L'ÉGLISE³

En Russie, l'arrivée au pouvoir du communisme en 1917 fut à l'origine d'une tragédie humaine et religieuse sans précédent qui marqua non seulement la Russie elle-même mais également les pays limitrophes, dont la Lettonie. Envahie, pour la première fois, par l'Union Soviétique en 1939, puis par les Allemands, de 1941 à 1945, la Lettonie aura à subir le joug du communisme pendant près d'un demi-siècle. Cette période se caractérise par une déportation en masse de la population et par l'installation sur place de populations venant de l'Union Soviétique. La Lettonie voit sa population augmenter de près de 30 % avec pour conséquence une russification du pays (en 1992 le nombre d'habitant s'élève à 2.600.000 dont 48 % sont russophones). De plus, la Lettonie est forcée d'entrer dans un système communiste; elle perd ainsi sa tradition démocratique et passe d'une société pouvant se comparer à bien des pays européens, à une société de type marxiste marquée par le collectivisme. À la différence des autres pays de l'Est comme la Pologne ou la Roumanie, la Lettonie devient une des républiques de l'Union Soviétique, devant ainsi subir le système communiste à l'intérieur même de l'empire. D'un point de vue religieux, cette période peut être considérée comme la période la plus sombre du christianisme en Lettonie qui voit la déportation de près de 60 % du clergé catholique, la dispersion des religieuses, l'interdiction de l'enseignement religieux à l'école, l'impossibilité pour les chrétiens d'occuper un poste d'enseignant dans les écoles comme à l'université; l'obligation de suivre un cours d'athéisme dès le plus jeune âge, la falsification de la vérité historique sur le rôle joué par le christianisme dans les manuels d'enseignement, l'appel à la dénonciation, que ce soit dans les milieux scolaires ou au travail.

2. LA SURVIE DE L'ÉGLISE⁴

La persécution religieuse s'est faite de manière très subtile. L'arrivée des communistes au pouvoir s'est accompagnée d'une propagande où le parti s'est montré conciliant. Cependant le parti a tenté de diviser le clergé en étant favorable à ceux qui acceptaient de ne pas s'opposer directement au pouvoir. Les communistes se sont efforcés d'asphyxier économiquement toutes les paroisses par l'imposi-

³ K. RUKIS, «Die Verfolgung der katholischen Kirche in Sowjetlettland», in *Acta Baltica* 1 (1961), 93-109; G. NEY, «Lebensraum und Schicksalwandlungen der Völker des Baltikums», in *Acta Baltica* 1 (1961), 9-58.

⁴ E. BENZ, «Zur Lage der Kirche in den baltischen Ländern», in *Kirche in Not* 40 (1990), 143-15; id., «Zur Lage der Kirche in den baltischen Ländern», in *Kirche in Not* 41 (1991), 135-144.

tion d'énormes taxes, il en résultait une solidarisation des fidèles qui réussirent à financer les besoins du prêtre et de la paroisse. Bien des chrétiens gardèrent leur identité tout en jouant un double jeu, par exemple en choisissant de se marier ou de baptiser leurs enfants dans d'autres paroisses que la leur. Certains, encore, occupèrent des postes tout en ne collaborant pas intérieurement, mais en essayant d'aider l'Église à leur façon. Il est clair que la foi a pu se maintenir essentiellement grâce au rôle indéniable joué par les grands-mères, qui devinrent, par la force des choses, des mamans catéchistes remarquables. Ce sont d'ailleurs elles qui assurèrent la survie de leur paroisse par leur présence aux offices du dimanche. De son côté, malgré différentes pressions, le clergé s'est montré remarquablement fidèle et a pu assurer un ministère fondamentalement sacramentel. Pratiquement, les seuls contacts avec la population consistaient pour lui en la prédication dominicale, les célébrations des funérailles et la présence assidue au confessionnal, qui devint, effectivement, le lieu de rencontre et de dialogue avec une grande partie des chrétiens. Certains prêtres essayèrent d'évangéliser en dehors de l'église en distribuant des livres imprimés clandestinement.

Les communautés chrétiennes du "monde libre" assurèrent une aide irremplaçable, comme les émissions radiophoniques de Radio Vatican, qui, bien qu'elles aient été brouillées en ville, pouvaient être captées à la campagne. De nombreux livres arrivèrent de manière clandestine durant l'époque brejnévienne, où le gouvernement, pour des raisons de propagande vis-à-vis du monde occidental, favorisa un certain nombre de visites de personnalités religieuses occidentales. La communauté lettonne vivant en Occident joua un rôle considérable, au plan intellectuel, en publiant des livres religieux.

Le maintien d'une hiérarchie facilita également la survie de l'Église catholique en Lettonie. Rome, avec l'accord du pouvoir local, nomma un nombre suffisant d'évêques qui réussirent à diriger l'Église sans tomber explicitement dans un processus de collaboration. De plus, l'existence d'un Grand Séminaire à Riga rendit possible la formation de quelques prêtres. À la fin des années septante, le Grand Séminaire de Riga assura la préparation de dizaines de prêtres non lettons pour toute l'Union Soviétique (les deux Grands Séminaires de Lituanie se limitant à former les prêtres lithuaniens). Au début de la *perestroïka* le séminaire comptera plus de 120 séminaristes venant, pour la plupart, d'Ukraine et de Biélorussie.

Parmi les autres facteurs qui rendirent possible la survie de l'Église pendant la période soviétique, nous pouvons encore relever la grande ferveur mariale qui caractérise l'Église catholique en Lettonie. Le 15 août devint en effet l'occasion d'un grand rassemblement dans le sanctuaire marial d'Aglona. Cet enracinement marial de la foi remonte au début de la christianisation lorsque la Livonie reçut le titre de «Terra Mariana» du Pape Innocent III. Chacune des célébrations de la fête de l'Assomption montrait que Dieu n'était pas mort en Lettonie et que l'espérance d'une libération du communisme était possible dans la mesure où on la demanderait avec foi au pied de l'icône miraculeuse d'Aglona.

Une question peut surgir: comment le pouvoir a-t-il tout de même permis un certain nombre d'activités religieuses? D'une part, en raison de la conviction que la vie chrétienne disparaîtrait d'elle-même avec la mort des grands-mères et, d'autre part, en raison du désir d'une certaine propagande vis-à-vis de l'Occident pour illustrer la "liberté religieuse" existant en Union Soviétique, liberté inscrite dans la constitution de ce pays. Mais la raison n'est-elle pas avant tout en Dieu, comme le disait le Cardinal J. Vaivods, l'ancien archevêque de Riga, dans un de ses discours à Aglona: «Dieu sera le plus fort, personne ne peut gagner contre Lui...». L'histoire lui donna raison quelques années plus tard. C'est précisément cet élément de foi qui semble avoir joué le plus grand rôle dans la survie de l'Église en Lettonie. La tolérance relative par les autorités ne peut se comprendre que par l'intervention de la Providence. C'est la conviction de nombreux chrétiens vivant en Lettonie. Une telle conception de l'histoire est parfaitement acceptable pour celui qui essaye de donner une explication globale n'excluant pas la dimension de la foi dans l'évolution qu'a connue l'ensemble des pays de l'Est depuis dix ans.

3. L'ÉGLISE LUTHÉRIENNE⁵

La Lettonie devint en grande partie luthérienne après l'occupation suédoise au 17^e siècle. Seule une de ses provinces, la plus orientale, la *Latgale*, passa sous la domination de la Pologne. Avant la période communiste, le protestantisme était majoritaire (1.058.000 luthériens et 17.000 protestants) alors qu'en 1992 selon les statistiques officielles de l'État, l'Église évangélique luthérienne comprenait 100.000 fidèles pour 248 paroisses. Durant l'occupation soviétique, l'Église protestante a eu beaucoup de peine à survivre, ce qui s'explique de plusieurs manières. La faible participation religieuse aux célébrations dominicales a empêché la constitution visible d'une communauté chrétienne, facilitant la confiscation de beaucoup de lieux de culte. De plus, financièrement, seule une communauté fréquentant régulièrement l'Église était en mesure de fournir, par les collectes du dimanche, le nécessaire pour l'entretien d'un pasteur et d'une paroisse. Au moment de la plus dure persécution, l'absence de liens avec l'Occident, à l'inverse de l'Église catholique, n'a fait que rendre plus vulnérable la communauté protestante. En effet Rome fut un rempart pour l'Église catholique, vu le désir du pouvoir communiste de montrer face au monde sa bonne volonté. Le Saint-Siège joua un rôle bénéfique dans la nomination d'évêques en n'acceptant pas un candidat qui

⁵ E. ROZITIS, «Die evangelisch-lutherische Kirche in Sowjetlettland», in *Acta Baltica* 1 (1961), 110-117.

pourrait nuire à l'Église. Un autre élément défavorisa encore l'Église luthérienne: les laïcs ayant un grand rôle dans la direction des paroisses et même de l'Église, elle était plus facilement infiltrable par les agents du KGB. Tous ces facteurs contribuèrent à affaiblir la communauté luthérienne au point de pouvoir dire, au début des années quatre-vingts-dix, que l'Église catholique était devenue majoritaire (avant la période communiste l'Église catholique comptait 450.000 fidèles alors qu'en 1992, malgré la persécution, il y avait encore 300.000 fidèles pour 185 paroisses).

Il convient de noter que la période d'occupation permit une détente entre les confessions chrétiennes. Avant la guerre, l'Église luthérienne avait tendance à se considérer comme la religion d'État (un peu sur le modèle suédois). Cette détente s'explique par l'affaiblissement de l'Église luthérienne mais aussi par la prise de conscience que le véritable ennemi de la foi venait de l'extérieur de l'Église. Un rapprochement entre les différentes confessions permit de coordonner la défense des droits des chrétiens.

Le grand mérite de l'Église luthérienne sera d'avoir vu naître en son sein, au début de la *perestroïka*, le noyau d'un petit groupe de personnes désireuses d'oeuvrer pour un changement radical de la société. Contrées par la hiérarchie de leur Église et persécutées par les agents du KGB, elles réussirent néanmoins à donner impulsion à la naissance d'un grand mouvement pour l'indépendance, *Atmoda*, qui signifie «Réveil». Ce fut, en effet, le début d'un grand réveil qui allait s'achever par une révolution pacifique portée par des valeurs chrétiennes au début des années quatre-vingts-dix. Ce réveil s'étendit à la vie chrétienne et toucha l'ensemble des communautés chrétiennes. Avec l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev, le parti communiste changea en effet de politique vis-à-vis de la religion: celle-ci devenait nécessaire à la reconstitution des bases morales de la société. Cette nouvelle attitude permit à l'Église de commencer une évangélisation sérieuse. Le parti autorisa la diffusion d'émissions religieuses à la télévision et à la radio, la libéralisation de la vente des livres religieux, et commença lentement à restituer les biens confisqués à l'Église. On assista à l'impression de journaux chrétiens, à la reconstitution de la Faculté protestante de Théologie à l'Université de Riga, à la possibilité d'enseigner la religion à l'école en dehors des heures de cours, avec, dans certains établissements, l'apparition d'un local de religion et le début de l'enseignement de la catéchèse auprès des paroisses. Parmi les jeunes, on constata un engouement pour la foi avec, comme conséquence, une demande massive d'être reçu au sacrement de baptême. L'Église catholique se distingua par la création d'un grand pèlerinage annuel au sanctuaire marial d'Aglona, la création d'une école catholique et d'un institut de catéchèse. Le renouveau de la vie chrétienne entraîna une arrivée en grand nombre de séminaristes lettons, en moyenne 20 par année depuis quatre ans.

4. L'ÉGLISE ORTHODOXE⁶

Avant l'occupation de la Lettonie par l'URSS, l'Église orthodoxe de Lettonie était autonome mais soumise au Patriarchat oecuménique de Constantinople. Après l'annexion, elle passa sous le Patriarchat de Moscou et subit une russification très intense. En raison même de son statut et de son lien avec l'État, elle tomba très vite sous le pouvoir communiste qui détermina fortement la vie de l'Église, et, comme toutes les Églises chrétiennes, elle vécut des moments tragiques au point d'avoir perdu une grande partie de ses fidèles. En effet, avant l'occupation soviétique, elle comptait 150.000 fidèles lettons et 130.000 fidèles russes alors qu'actuellement il n'y a plus que 50.000 fidèles pour 88 paroisses. Aujourd'hui cette Église est partagée entre un désir d'autonomie par rapport au Patriarchat de Moscou et le maintien du *statu quo*. Cette Église est appelée à se développer en raison de la forte proportion de la communauté russe et, comme les autres Églises, elle commence à connaître un renouveau et à participer à la nouvelle évangélisation du pays.

5. LE PAPE JEAN-PAUL II ET LA VIE DE L'ÉGLISE EN LETTONIE⁷

La visite du Pape Jean-Paul II en septembre 1993 couronna ce grand mouvement de réveil spirituel qui marqua le pays après la chute du communisme. La venue du Saint-Père en Lettonie fut un événement capital, pour ce pays ainsi que pour l'ensemble des pays baltes. Pendant de nombreuses années le Pape incarna l'espoir des chrétiens qui voyaient en lui l'unique personne capable de parler de l'«Église du silence» au monde occidental. C'était en quelque sorte un des leurs qui était monté sur la chaire de Pierre. Et c'est vrai que le Pape était intervenu plusieurs fois en faveur des pays baltes alors que la plupart des pays occidentaux préférèrent se taire. La visite du Pape fut l'occasion d'accueillir celui qui en appuyant «Solidarité» en Pologne avait favorisé un mouvement qui entraînerait la chute du mur de Berlin. Voilà pourquoi dans les rues de Riga, ville essentiellement protestante et orthodoxe, la foule fut nombreuse à accueillir celui qui leur apparaissait comme un héros. En outre, la personne du Pape éveillait chez beaucoup de chrétiens un très grand sentiment de respect; ils reconnaissaient en lui l'homme de foi venu confirmer ses frères. Cette visite permit aussi aux catholiques de l'Église de Lettonie de prendre conscience que le Pape venait pour tous les chrétiens de Lettonie, car en allant se recueillir sur la tombe de saint Meinhard, apôtre de l'évangélisation de la Lettonie, enseveli dans la cathédrale protestante (autrefois catholique), le Pape montra que

⁶ E. BENZ, «Zur Lage der Kirche in den baltischen Ländern», in *Kirche in Not* 42 (1992), 172.

⁷ E. BENZ, «Zur Lage der Kirche in den baltischen Ländern», in *Kirche in Not* 43 (1993), 179-180.

l'Église du Christ devait rechercher l'unité; c'était comme une invitation à continuer le rapprochement commencé pendant la période d'occupation. Jean-Paul II centra ses discours sur le thème de la nouvelle évangélisation, dont la Lettonie a effectivement besoin après 50 ans de déchristianisation programmée.

6. NÉCESSITÉ D'UNE NOUVELLE ÉVANGÉLISATION⁸

Tel est bien l'objectif premier de la vie chrétienne: redonner aux nouvelles générations les bases du christianisme. Certes, le communisme n'a pas pu détruire la foi du peuple chrétien mais il a profondément marqué la vie de l'Église. Une grande partie de la population ignore les vérités chrétiennes, en raison de l'absence d'une catéchèse systématique et de l'athéisme déclaré de la société. De plus, l'engouement pour le christianisme semble s'essouffler, car à l'euphorie du début et au désir de connaître ce qui avait été interdit, a succédé une période où être chrétien ne signifie plus poser un geste de liberté maintenant que la pratique de la foi est libre.

L'évolution de la société elle-même constitue désormais un obstacle à la croissance de la vie chrétienne. Si les mass media semblaient apporter leur appui au réveil de la vie chrétienne, ils constituent maintenant un élément défavorable pour l'éducation chrétienne des gens. Même s'il existe un temps réservé à la télévision pour des émissions religieuses, la plupart des programmes présentent une vision tronquée de l'homme. Dans une société qui n'a pas été préparée à recevoir le modèle occidental de vie et qui a vécu pendant des années en idéalisant l'Ouest, il manque les éléments d'analyse pour discerner et pour choisir ce que l'Occident offre de positif.

7. L'HOMO SOVIETICUS

Il convient de s'arrêter un instant à la description de l'*homo sovieticus* qui constitue le sujet de l'évangélisation. Le communisme a profondément marqué l'homme en détruisant en lui un ensemble de valeurs, non seulement chrétiennes mais aussi humaines. Aussi une nouvelle évangélisation doit-elle nécessairement passer par une redécouverte de ce qu'est l'homme.

Le système communiste a détruit dans l'homme le sens de la responsabilité vis-à-vis des autres en substituant à l'initiative personnelle le rôle prédominant de la société, de l'autorité. Elle est vraiment surprenante, cette attitude d'attente, toute passive, devant un événement qui, de manière imprévue, bouleverse le cours normal des

⁸ K. LEHMANN, «Neu-Evangelisierung Europas in Ost und West», in *Kirche in Not* 41 (1991), 30-40.

choses. Prenons un exemple de la vie quotidienne. Les corridors des immeubles, qui mènent aux appartements, sont en général dans un état pitoyable car personne ne se sent responsable du bon maintien de ces lieux. Si une lampe est brûlée, personne ne prendra l'initiative de changer l'ampoule. Il n'en a pas reçu l'ordre. Et puis ce n'est pas à lui de le faire, c'est au responsable des logements. D'ailleurs, si par chance il se trouve quelqu'un de bien intentionné, ce seront les autres qui le décourageront.

L'étroitesse des logements constitue un autre élément défavorable à la maturation humaine. Pour étouffer le sens de la propriété privée, le communisme limita la superficie accordée à chaque famille, d'où une absence de liberté, la naissance de conflits dus à une proximité trop grande, l'impossibilité de trouver un instant de silence pour se recueillir ou réfléchir, d'avoir des enfants en grand nombre, sans parler de blessures psychologiques dues à la promiscuité. Il nous semble encore que cette vie en commun a empêché de développer un sens de la *privacy* des personnes, et le respect de la vie privée des autres, chacun se mêlant des affaires des autres.

Notons encore la perte du sens du travail, lié à l'absence de la propriété privée et à un système qui découragea l'initiative personnelle. Ce manque d'intérêt pour le travail a créé une génération de gens incapables de soutenir un effort prolongé comme le montrent des études comparatives avec les ouvriers occidentaux. Ce même désintérêt pour le travail se rencontre au niveau intellectuel. La classe intellectuelle a fortement été méprisée et a dû s'allier et ainsi s'aliéner avec le marxisme. De plus, à part les écoles pour cadres communistes, le niveau de l'enseignement moyen et supérieur laissa vraiment à désirer.

Et comment ne pas parler du fléau de l'alcoolisme qui toucha une grande partie de la population masculine et continue à faire des dégâts, aujourd'hui encore, étant donné le désarroi de la population face à la crise économique: aujourd'hui en Lettonie 85 % des gens ne touchent pas le salaire minimum. Pour les pays de l'ex-Union Soviétique ce fléau paralyse une grande partie des forces vives. D'autre part, le drame de l'avortement blesse profondément les femmes certaines se faisant avorter de multiples fois, et donc la famille.

Relevons encore le manque de confiance entre les personnes dû à l'existence d'informateurs à tous les niveaux de la société. Absolument tout était infiltré. Il n'était pas rare que le sacristain ou le chauffeur de la paroisse deviennent informateurs. Or, comme ces personnes ont un dossier connu par les services secrets actuels, elles restent très vulnérables, pouvant encore aujourd'hui subir des pressions. En ce moment, les avis restent partagés sur l'opportunité d'une heure de vérité sur le passé, certains redoutant de trop importants désordres sociaux. Cette absence de vérité sur le passé de l'ex-Union Soviétique constitue pour d'autres la raison fondamentale du pourrissement du pouvoir politique et économique. Soljénitsine, au moment de son retour en Russie, l'a rappelé avec vigueur. Du reste, ce manque de vérité a détruit chez les jeunes générations la confiance dans le pouvoir politique et dans la moralité de la nouvelle société post-communiste. Pour les déportés, les torturés, les persécutés, le fait de voir au plus haut niveau des gens de l'ancien système provoque une souffrance morale extrême.

8. SITUATIONS NOUVELLES

L'homme, formé dans un tel système, se voit contraint d'affronter une série de nouvelles situations auxquelles il n'est vraiment pas préparé. Le passage d'un système économique dirigé à un système libéral a engendré une pauvreté extrême et la création d'une nouvelle bourgeoisie (sur les bases de l'ancienne), peu soucieuse du développement social de la nation. Parmi les problèmes spécifiques à la Lettonie, signalons la russification en masse du pays qui entraîne, dans la situation actuelle, un déséquilibre au sein de la nation qui lutte pour la survie de sa culture. Pour le moment, près d'un tiers des habitants ne sont pas citoyens lettons et ne peuvent le devenir qu'à des conditions très strictes dont la connaissance de la langue. L'Église est invitée à rappeler la dignité absolue de tout être humain mais en même temps elle doit tenir compte de la réalité de la nation lettonne qui a lutté, pendant tant d'années, pour sa survie. Les chrétiens semblent jouer un rôle modérateur, empêchant les exacerbations nationalistes et un internationalisme tout aussi dommageable. Celui-ci, au nom d'une conception mal comprise des droits de l'homme, oublie que l'homme fait partie d'une culture propre qui lui permet de s'épanouir comme homme. De plus, ce qui pour les Occidentaux peut être appelé nationalisme, n'est en fait qu'une décolonisation légitime, comme l'était la décolonisation de l'Afrique et de l'Asie. La Russie, à cause de l'arrivée au pouvoir des communistes en 1917, n'a pas pu enclencher le processus de décolonisation qui toucha quelques années plus tard l'ensemble des grands empires occidentaux.

Il faut encore mentionner que le maintien de l'identité nationale s'est accompagné d'une exaltation de la culture nationale fondée sur une conception de vie païenne. En effet une idéalisation des valeurs traditionnelles préchrétiennes engendra une présentation erronée de la foi chrétienne. La foi chrétienne se présente ainsi comme étrangère à la culture lettonne. Le pouvoir soviétique favorisa d'ailleurs d'une certaine façon une telle interprétation de la culture en luttant contre le christianisme. Aujourd'hui il existe en Lettonie des courants de pensées qui tentent de montrer que l'avenir du pays réside dans un retour aux valeurs préchrétiennes, et, comme une grande partie de la population ne possède pas les instruments intellectuels pour juger les modèles de vie proposés, nous pouvons comprendre combien la nouvelle évangélisation passe nécessairement par une confrontation intellectuelle en vue de créer une nouvelle culture où l'élément chrétien constitue un facteur fécondant de la vie de la nation.

9. L'ÉVOLUTION DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Telle est la situation que rencontre l'Église catholique en Lettonie, appelée à relever le défi de la nouvelle évangélisation. Un tel panorama nous fait comprendre

combien l'Église elle-même doit subir une mutation profonde pour répondre aux exigences que posent ces changements. Car il est clair que ni l'attitude passive d'attente, qui fut celle de la période soviétique, ni la manière de faire d'avant la guerre ne suffisent plus pour affronter l'ère postcommuniste. Ce changement ne se fait d'ailleurs pas sans difficulté. D'une part, en raison de son grand âge, le clergé ne peut bien souvent pas accepter de laisser tomber des manières de faire inadaptées à la nouvelle société qui est en train de se mettre en place. D'autre part, l'évolution du christianisme en Occident lui paraît être une défaite; aussi peut-on constater une certaine crispation et une méfiance vis-à-vis de tout changement. De plus, un manque de formation théologique ne permet pas au clergé de porter un jugement critique et constructif sur les nouveautés qui sont rejetées instinctivement par peur de perdre les anciennes "traditions". Il est vrai que l'attitude de réserve vis-à-vis du Concile Vatican II s'explique par un profond attachement aux formes anciennes, qui furent les seuls points de repères pendant 50 ans de persécutions. De même, il n'est pas rare d'entendre dire: "pourquoi changer, nous avons résisté au communisme, nous résisterons aussi à la sécularisation venant de l'Occident". Cette certitude se fonde sur une réalité: la foi des simples qui permet de soulever les montagnes. On constate, en effet, chez les croyants, une foi solide qui est passée par l'épreuve, une foi qui fait confiance, même aux heures les plus sombres, à la puissance salvifique du Christ.

Il y a un terrain très fécond, dans tous les pays de l'ex-URSS, né de la souffrance de ces fidèles qui ont su garder la foi malgré toutes les persécutions. Devant ces grands-mères et ces jeunes qui ont résisté en refusant tout compromis avec l'idéologie communiste, nous, chrétiens d'Occident, nous ne pouvons être qu'en admiration et nous interroger sur la vigueur de notre foi et leur montrer, avec beaucoup de respect, le sens d'une évolution commencée dans l'Église avec le Concile Vatican II, en leur donnant des critères de discernement pour mieux analyser les traditions en lien avec la Tradition vivante de l'Église.

Riassunto. Per comprendere la vita della Chiesa in Lettonia, occorre rivolgere uno sguardo al suo recente passato. L'occupazione sovietica, a partire dal 1945, ha sconvolto profondamente la vita sociale e religiosa del paese. Il cristianesimo riuscì tuttavia a sopravvivere grazie all'aver conservato una gerarchia e grazie alle nonne catechiste. Il risveglio spirituale, permesso dalla *perestroika*, ha suscitato un nuovo impulso fra le diverse confessioni cristiane, ma si trova anche confrontato ai problemi di una società post-comunista.

Résumé. Pour comprendre la vie de l'Église en Lettonie, un regard sur son passé récent s'impose. L'occupation soviétique depuis 1945 a profondément bouleversé la vie sociale et religieuse du pays. Le christianisme fut néanmoins capable de survivre grâce au maintien d'une hiérarchie et au dévouement des grands-mères catéchistes. Le réveil spirituel, permis par la *perestroïka*, a suscité un nouvel essor dans les différentes confessions chrétiennes. Cependant la nouvelle évangélisation est confrontée aux problèmes d'une société postcommuniste.

Summary. To understand the life of the Church in Latvia it is opportune to look at its recent past. Since 1945 the Soviet occupation has profoundly destroyed the social and religious life of the nation. However, Christianity was able to survive particularly thanks to the maintaining of the hierarchy and to the grandmothers catechists. The spiritual awakening since *perestroïka* has started a new development in the various Christian Churches. Nevertheless, the new evangelization is confronted with problems of a society marked by 50 years of Communism.

Inhaltsangabe. Um das Leben der Kirche in Lettland zu verstehen, empfiehlt sich ein Blick auf die jüngere Vergangenheit. Die sowjetische Besatzung seit 1945 hat das soziale und religiöse Leben des Landes tiefgreifend erschüttert. Das Christentum ist trotzdem in der Lage gewesen, zu überleben dank des Aufrechterhaltens einer Hierarchie und der Tätigkeit von Großmüttern als Katechetinnen. Das geistliche Neuerwachen, von der *Perestroïka* gestattet, hat zu einem Neuaufbruch geführt. Trotzdem ist die Neuevangelisierung mit den Problemen einer nachkommunistischen Gesellschaft konfrontiert.